

# Verneix autrefois : souvenirs d'un ancien

## Souvenirs de vie, de moments vécus à Verneix dans les années « 30- 40 » : Interview de M. Camille Laurent.

Samedi 12 mars 2016, le soleil de printemps est là, les oiseaux aussi, il fait une douce chaleur. Nous allons à la rencontre de Camille à qui nous avons demandé de nous parler d'autrefois, de lui, de sa vie de « Jeune », de Verneix en ce temps là. La porte de la maison s'ouvre et nous sommes accueillis par un « Ancien » tout sourire, les yeux pétillants, heureux de nous rencontrer.

On veut qu'il nous parle d'autrefois ; oui pas de problèmes, dit il ; on peut évoquer ce que j'ai fait, les fermes, l'école, la mécanique (évolution) et la Misère..... (silence) la Guerre !

Très vite nous comprenons que ce sera le point central, le reste est « pour information ». Il est vrai que cette période lui a pris toute sa jeunesse, de 15 à 20 ans !

### L'école dans les années 30-40 :

Né en 1925 dans une famille de maçons, et une maman couturière, il va à l'école communale de Verneix.

« On y allait à pied, avec des sabots ferrés semi garnis. En bas de la route de la loge, il y avait le lavoir ; on y rencontrait les femmes du bourg, descendues avec les brouettes chargées de bassines de linge, agenouillées sur leur « cabas », et lavant les draps à coup de « battoir ».

Il y avait 2 écoles mixtes et au moins 70 élèves. Le matin en arrivant, on faisait de la gymnastique !

(étonnement) Eh oui, on s'étirait, on courrait en rond dans la cour ; et après ça c'était la Morale, c'était important et ça comptait, surtout la politesse ... fallait faire gaffe !!! (rires). Le mercredi, on allait faire du sport dans un champ le long de la route de Thizon, en face de l'entrée de la carrière. C'est le maître d'école qui allumait le poêle dans la classe, on amenait du bois. Il y avait la cantine, mais chacun apportait son petit pot avec son nom dessus et une personne s'occupait de faire chauffer et de faire la distribution, on ne mangeait pas tous la même chose ! Et puis moi je suis tombé sous la loi des 14 ans (Ecole obligatoire jusqu'à 14 ans). On a passé le certificat d'études à 12 ans mais on a dû continuer. A ce moment là 3 gars de Saint Angel (2 Picandet et Barret) et 2 de Louroux Hodement (Raymond Lamarque et Charles Saunier) sont venus à Verneix ! ( il y avait déjà du regroupement et des TAP dans l'air !). Oui ils avaient créé un atelier avec des matériels à main pour le bois, la forge, pour nous occuper.

Après, la guerre est arrivée, et donc la Loi des 14 ans s'appli-

quait mais il y avait de la liberté ...les gars restaient chez eux, il y avait du travail ! »

Et pour terminer sur l'école, Camille nous a ressorti une photo de classe de 1939 et nous a donné le nom de chacun figurant sur la photo.

### Quelques anecdotes de la vie pendant la guerre

#### Les réquisitions :

Les maquisards, pourtant on en avait bien besoin et heureusement qu'ils étaient là, venaient prendre des choses par la force. Les chevaux avaient été recensés ; ils en ont pris certains (à Mirebeau, celui de Maurice Mazois) ; on ne les a jamais revus.

Un matin de bonne heure, ils étaient quatre, armés et cagoulés, ils ont pris la camionnette de mon père et de mon oncle. On l'a retrouvée plus tard en panne... et puis on a su qui étaient les gars (sourires). A cette époque il y avait à peu près 5 voitures à Verneix.

Une autre fois, de nuit, mon père et deux autres sont allés chercher du vin à Givarlais. C'était interdit puisque tout était

rationné, mais à la campagne on se débrouillait. Ils sont donc partis avec 2 charrettes attelées, au retour avec leur chargement, ils ont été arrêtés à Chouigny par des maquisards très intéressés par le vin.

Le premier conducteur de charrette a donné un bon coup de fouet à son cheval qui est parti à fond, pas nous !

Aussi, comme on n'a pas voulu dénoncer le fournisseur de vin, on a dû leur laisser notre quart (une barrique de 100l) !

Les possesseurs de fusils devaient les déposer à la mairie ; il y en

a bien qui les ont cachés dans les « fenaux » (fenil), mais les chasseurs devaient en déposer au moins un.

#### Les bombardements :

Il y a eu un bombardement à Montluçon en juin 40 ; les allemands bombardaient les civils pour empêcher l'exode ; il y a eu beaucoup de morts ; dans la rue des Casernes (école de gendarmerie actuelle), on écoutait le bruit des avions et des bombes.

En septembre 43 (la nuit du 15 au 16), les alliés ont bombardé l'usine Dunlop, car l'usine travaillait pour les allemands. Tout avait été bien préparé, ils avaient mis des torches aux quatre coins de l'usine pour les guider. Le bruit des avions et des bombes, c'était atroce ; il y avait énormément de fumée jusqu'à Verneix, car ils lançaient des bombes incendiaires.

La fumée ne leur permettait plus de bien voir, aussi ils se sont écartés de Dunlop et ont dévié vers Thizon entre autre. Il y a eu beaucoup de morts dans l'usine, certaines familles ont perdu plusieurs membres.



Ter rang (de gauche à droite) : André Laurent, Georges Godignon, Yvonne Diot, Christiane Pingault, Colette Pingault, Simone Alamy, Albert Bodeau, Henri Bodeau, Camille Mangeret, Georges Passat, Renée Passat, Simone Passat, 2ème rang (de gauche à droite) : Roger Aujon, Raymonde Gouyat, Madeleine Guillemard, Gaston Mangeret, Marcel Bodeau, Jules Venuat, Yvonne Lasset, Suzanne Boisson, Maxime Piot, Georgette Aujon, Marguerite Pasquier 3ème rang (de gauche à droite) : Anne Marie Bouchaud, Raymond Debesson, Camille Laurent, Arsène Mazois, Denise Pasquet, Marcel Alajouanine, Joseph Alamy, Robert Godignon, René Chomet

# Verneix autrefois : souvenirs d'un ancien

## La peur des allemands :

Mon père et mon frère ont été convoqués à une visite à l'hôpital pour partir en Allemagne au service du travail obligatoire ; heureusement une personne a pu les aider à éviter ça....

Moi comme je travaillais à l'usine de fabrication des fers à bœufs à Vaux et vu que c'était une usine « prioritaire » je n'ai pas été convoqué.

On a eu beaucoup de réfugiés, des alsaciens, des gars du Luxembourg, des parisiens ont séjourné à Mirebeau, des belges au Pain Perdu. Ils sont arrivés avec toute la famille. Ils travaillaient, certains aux usines St Jacques.

Et puis il y avait les parachutages (argent, nourriture, matériels...) pour les maquisards. Il y en a eu au Mont à Louroux et une nuit les Allemands étaient au courant et en représailles ils ont tout brûlé, les bâtiments et même la maison d'habitation. Ils sont ensuite revenus plusieurs soirs pour faire la « bombe » (fête), pour manger les cochons !

Les soirs, il y avait le couvre feu : on devait être rentré chez soi avant 10h ; on ne devait pas voir la lumière de l'extérieur ; ceux qui avaient des impostes avaient dû les peindre en bleu pour cacher la lumière.

Même les bals étaient interdits pendant la guerre ; tout rassemblement était interdit. Il y avait des bals clandestins, même chez des privés, mais je n'y allais pas j'avais trop peur !

## Le « Verneix » des années 40 en quelques chiffres :

770 habitants

Plus de 50 fermes, souvent petites, les plus grosses faisaient quelques dizaines d'hectares (30-40).

A Mirebeau on en avait une quinzaine avec un âne, une vache qui servait pour faire les labours avant les bœufs puis les tracteurs, qui sont arrivés dans les années 50.

Il y avait 3 bistrotts au bourg, 2 à Savigny et 1 à la Croix de Fragne ;

1 boulangerie, 4 épiceries (2 au bourg, 2 à Savigny),

2 maréchaux-ferrants (1 au bourg, 1 à Savigny),

2 menuisiers, 2 sabotiers, 2 couturières, 1 tailleur et 1 coiffeuse,

1 coiffeur chez qui il y avait quelques chopines !,

2 bouchers ambulants, 1 curé qui habitait la Cure.

2 charrons (1 au bourg, 1 à savigny), ils faisaient tout : abattre les arbres (je l'ai fait), les débiter, faire sécher le bois...jusqu'à la fabrication des roues, tombereaux, carrioles...etc.

Et puis 2 hongreurs (...aïe, aïe pour les pauvres mâles,...)

A Thizon on avait une carrière, les charretiers roulaient la pierre de Thizon jusqu'ici pour empierrer les routes. Je les ai vus faire à Mirebeau (route de Mirebeau à Savigny). Ils mettaient la pierre sur les « chemins » puis une sorte de sable dessus puis ils passaient des rouleaux. Avant ça, c'était des chemins avec des ornières.

Il y a aussi eu une tuilerie qui a duré plusieurs générations, les familles Grellet Lamarque Guillaumin. Elle se situait à Savigny sur la route de Vilsoul. Toute la matière première était prise sur place, le bois, l'argile et tout était fait à la main. On retrouve souvent le nom de ces familles sur les briques dans les maisons. »

## La vie à Verneix pendant ces années :

On se déplaçait à pied ou à vélo ; on emmenait vendre les bêtes à pied de Verneix à Montluçon sur le « foirail » (actuellement Buffalo) ; et une fois les bêtes vendues, on les emmenait à la gare et on les faisait monter dans les wagons.

Il y avait seulement 5/6 voitures à Verneix.

Les batteuses étaient actionnées par des chaudières à charbon.

Les gars travaillaient durs, avec la poussière, c'était très pénible, le soir après leur journée ils allaient se laver directement dans la mare. Il fallait voir la poussière à la surface de l'eau !

On avait un seul téléphone pour toute la commune, chez Beau-laton qui portait les télégrammes.

Pendant la guerre, la nourriture était rationnée ; on avait des tickets qui donnaient droit à acheter les aliments en quantité très limitée. A la campagne, on n'en a pas trop souffert car on savait se « débrouiller ». Par exemple, on concassait le grain et on tamisait pour obtenir la farine pour faire le pain.

On a eu l'électricité en 1932 ou 33 ; l'eau de l'adduction n'est venue qu'en 68, et encore plus tard dans les fermes isolées.

On pouvait danser à Verneix ; il y avait une salle de danses chez « Lanore » et deux parquets. Un dénommé Autissier jouait de la musique, de l'accordéon. On allait danser les dimanches après midi.

Les parquets, on s'en servait pour les noces. On les montait vers la maison et les noces duraient deux jours.

J'ai eu la première licence de foot du club de Verneix, c'était en 40 ou 41. On jouait dans un champ : le « champ de l'âne », qui se trouvait au bord des côtes, derrière chez Michel Lasset. On avait des souliers à crampons mais pour le reste ce n'était pas facile, les gars avaient des drôles de chaussettes, pas de protège tibias. On se déplaçait en vélo, à pneus pleins et sans dérailleur ! C'était une des premières équipes dans le coin.

*Nous sommes ressortis de cette matinée de presque deux heures et demie en se demandant par quoi commencer pour résumer cette rencontre, comment faire passer les émotions de chacun, les sourires, les petits secrets pas livrés. Nous avons même eu droit aux photos et à la carte d'identité de 1943, bien loin de notre carte d'identité actuelle !*

*Nous espérons que notre résumé ravivera la mémoire des plus anciens, et fera prendre conscience aux plus jeunes, des conditions de vie très différentes de celles d'aujourd'hui, qu'ont connues leurs parents, grands parents.*

*Ce n'est qu'un début, nous projetons de poursuivre cette sauvegarde de mémoire, et de vous relater d'autres interviews, que vous pourrez retrouver sur notre site internet.*

